

7 juillet 1927

...eils  
...e s'il  
...il s'abs-  
...il fait bien.  
...et mieux en-  
...der. L'amour d'a-  
...qu'il est possible!  
...ur et la substance de  
...e. Qui oserait y contre-  
...quoi cela servirait-il? La na-  
...et les poètes comme Mme  
...ville n'ont qu'à ratifier ses dé-

M. Gide publie son *Voyage au Congo*. Une relation de voyage est presque toujours amusante. Celle-ci se lit avec agrément. Toutefois, elle ne vaut pas celles de Chateaubriand, de Loti ou de Barrès. M. Gide professe l'horreur du romantisme et se prétend classique : opinions utiles, qui lui gagneront des indulgences d'un certain côté, et qui ont aussi pour lui l'avantage de masquer ses lacunes. Le style pittoresque est une conquête romantique, et l'on conviendra qu'il rend des services pour décrire des paysages. M. Gide n'y excelle point. Ce n'est pas un coloriste. On peut se passer de couleur et de talent descriptif quand on fait de l'idéologie. Ces qualités n'auraient pas nuï lorsqu'il s'agissait de peindre la nature et les mœurs de l'Afrique centrale. Les notations souvent fines, mais toujours un peu sèches, de M. Gide ont leur intérêt et nous laissent pourtant sur notre appétit.

Qu'est-il allé faire au Congo ? On ne sait pas. D'après l'épigramme empruntée à Keats, il a cédé au dégoût de l'immobilité et au désir du changement. Tout voyage l'eût contenté. Pourquoi justement celui-là ? Parce que l'art nègre est ou était à la mode en ces derniers temps ? M. Gide n'en parle pas. Peut-être est art — ou du moins l'empressement à l'admirer — se fabrique-t-il à Paris. Je n'oublie pas que Moréas raillait les faux malins pour qui tous les nègres sont des Bafignolles. Et M. Gide n'a pas laissé effectivement d'en rencontrer quelques-uns en Afrique, qui semblaient nés dans le pays, mais il a exploré ces régions, de Brazzaville au lac Tchad, sans trouver l'occasion d'un éloge pour les créations esthétiques de la race noire. Il est pourtant de bon ton de leur imputer celles des races grecque, italienne et française !

M. Gide nous confie qu'il avait une mission officielle, sans préciser autrement. Il eût aussi bien obtenu une mission pour toute autre partie du monde. Le gouvernement n'en est pas à une mission près. En fait, d'après ce qu'il nous permet de savoir, M. Gide semble être allé au Congo pour se promener, écrire un livre et tourner un film. Il n'y a pas de mal, mais en beaucoup d'autres lieux il aurait pu en faire autant, ou même davantage. Il paraît satisfait de sa promenade et le film a une assez bonne presse, mais le livre n'est qu'agréable et d'étoffe un peu mince.

M. Gide s'y déclare négrophile jusqu'à un

certain point. Il dénonce des exactions et des atrocités coloniales. Là-dessus, je manque de compétence. En principe, M. Gide a certes bien raison de vouloir qu'on traite les nègres avec humanité. En outre, ils lui sont visiblement très sympathiques. Toutefois, s'il dit que les blancs les plus bêtes sont ceux qui trouvent le moins d'intelligence aux nègres, M. Gide ne s'exagère pas les capacités intellectuelles de ces derniers, ni leur aptitude à user sagement d'une liberté entière. Autant que j'en puis juger, tout cela paraît assez raisonnable, et du reste bien connu.

Comme son voyage et ses nouveaux clients ne le passionnaient pas excessivement, M. Gide lisait beaucoup au Congo. Il lisait Bossuet, La Fontaine, Corneille, Molière, Goethe, Stevenson, etc... Il nous confie brièvement quelques impressions de lecture, dont aucune ne renouvellera le sujet. Par exemple, La Fontaine est « un miracle de culture. Sage comme Montaigne ; sensible comme Mozart. » Accordé !

J'avoue en rougissant que M. Gide m'a fait aussi l'honneur de me lire dans la brousse, et de noter qu'il m'a lu. C'est pour me chanter, pouilles. Il paraît que, dans un vieil article, j'avais « exécuté » *Britannicus* « avec désinvolture ». M. Gide l'affirme et en témoigne une noble indignation. D'ailleurs, c'est faux, comme vous le devinez facilement. M. Gide pense m'accabler en reproduisant mon texte dans un appendice : on verra qu'il n'y a rien compris. Je ne nie aucunement que *Britannicus* soit une bonne pièce, mais seulement que ce soit la meilleure de Racine, grand peintre de l'amour, plutôt que grand peintre d'histoire, qui n'a pas introduit beaucoup d'idées neuves dans cette tragédie dite des connaisseurs et l'a écrite en vers excellents, mais sans lyrisme. C'est pour quoi je préfère, d'une part, *Cinna* ou *Nicomède*, de l'autre, dans le théâtre de Racine lui-même, *Phèdre*, *Bérénice*, *Bajazet*, *Andromaque*, pièces d'amour, et aussi *Athalie*, inspirée par sa ferveur religieuse. Entre-gens avertis, on sait ce que parler veut dire, et à quel étage on se réfère pour juger une œuvre : inutile de rappeler d'abord qu'on tient Racine pour un grand poète et *Britannicus* pour infiniment supérieur à la production courante ; cela va de soi, et l'on peut tout de suite expliquer pourquoi l'on estime que certains ont un peu surfait cet ouvrage. M. Gide m'étonne. Je le croyais plus intelligent. Mais, dans le même *Voyage au Congo*, ne porte-t-il pas aux nues ce *Cinna* que je n'ai pu sans sacrilège préférer à *Britannicus*? Et n'établit-il pas une discrimination entre diverses oraisons funèbres de Bossuet, comme j'avais fait entre diverses tragédies de Racine? Il lui sied bien de prendre des airs renchérés! Pis encore : il exécute positivement le *Misanthrope*! Parbleu! Cet amateur de déliquescence morale ne peut aimer Alceste. Mais Racine est-il plus tabou que Molière?

PAUL SOUDAY.